

PHILOSOPHER, UNE AVENTURE... ET UN COMBAT !

RÉSUMÉ

Michel Morin poursuit une œuvre à la frontière de la littérature et de la philosophie, qui comporte jusqu'à maintenant treize ouvrages. Son destin de penseur s'y trouve en jeu et tente de se réfléchir à la fois dans des livres plus intimes (*Les pôles en fusion*, *L'ami-chien*), des livres liés à son milieu culturel d'appartenance (*Le territoire imaginaire de la culture*, *L'identité fuyante*), des livres plus spécifiquement philosophiques (*L'Étrangeté de la raison*, *Créer un monde*) et, finalement, des livres où se trouve interrogé le destin de l'homme dans le contexte de la civilisation productiviste et techniciste d'aujourd'hui. Ainsi en est-il de *Désert* et du *Murmure signifiant*.

I. L' AVENTURE ...

De Michel Morin, philosophe au parcours singulier et atypique, on pourrait dire ce que Kierkegaard écrit à propos du penseur subjectif : « La *forme* du penseur subjectif, la forme de son message est son *style*. » La lecture des livres de Michel Morin nous révèle une pensée qui *se fait*, qui pointe vers l'idée et le concept, en cela l'auteur tient du philosophe, mais qui ne s'y fixe pas, préférant l'*aventure de la pensée* à la rigidité des systèmes philosophiques. Le savoir dont il est question dans les livres de Morin n'est pas d'abord un savoir abstrait ou théorique, c'est un « savoir transformateur », un savoir encore tout palpitant de l'« aventure intérieure », qui plonge ses racines dans l'« expérience sensible » : en cela l'auteur tient aussi de l'artiste. Voilà pourquoi on pourrait aussi le qualifier d'« artiste-philosophe », selon une expression forgée par Nietzsche. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Michel Morin, se tenant à la frontière de la littérature et de la philosophie, témoigne de la nécessité de lier la vie, soit l'expérience existentielle, l'art, dans son cas l'écriture, et la philosophie, soit l'effort de la pensée.

Michel Morin poursuit depuis maintenant trente ans son chemin de pensée. Depuis une trentaine d'années, sa vie et sa pensée sont *en jeu* dans son écriture. Cette aventure commença par la publication du *Contrat d'inversion* en 1977, véritable anti-contrat qui visait ni plus ni moins à renverser toutes les représentations sociales établies, qu'il s'agisse de la famille, du couple, de la nation ou des idéologies, pour se poursuivre en 1979 avec *Le territoire imaginaire de la culture*, tous deux écrits avec Claude Bertrand, qui allait permettre aux auteurs de se penser et de se produire dans un espace culturel dénationalisé : l'Amérique, d'où le titre suivant, *L'Amérique du Nord et la culture* (1982). Ces premiers ouvrages de Morin et Bertrand sont cruciaux dans la mesure où le *projet* de faire de sa vie une œuvre y est pensé et que l'enjeu destinal de l'œuvre entière y est dès l'abord marqué. Après avoir conclu un pacte subversif qui concerne tous les aspects de leur vie, les auteurs chercheront dans un deuxième temps à produire le « territoire imaginaire de la culture » où cette œuvre pourrait se déployer. Tout en pensant les ressources de l'Amérique, les auteurs s'opposeront à la vision nationaliste de la culture comme « reflet » en toute continuité d'une nation ou d'un peuple, puisque, pour eux, la culture est d'abord et avant tout le fait d'un *saut* hors de l'espèce, des identités déjà constituées et des territoires trop réels.

Parmi les treize ouvrages de Michel Morin publiés à ce jour, certains abordent plus directement le rapport au politique, c'est le cas du *Territoire imaginaire de la culture* et de *Souveraineté de l'individu* (1992) ; d'autres mêlent l'intime au théorique comme *Le contrat d'inversion* et *L'ami-chien* (1986) ; certains autres explorent plus directement la condition de l'homme moderne dans le cadre de la civilisation technique et productiviste, c'est le cas et de *Désert* (1988), de *Vertige!* (2002) et du *Murmure signifiant* (2007) ; d'autres enfin abordent des thèmes plus proprement philosophiques comme *L'Étrangeté de la raison* (1993), *Mort et résurrection de la loi*

morale (1997) et *Créer un monde* (2000). Dans tous les cas cependant, quel que soit le livre, le destin non seulement de la pensée mais de son auteur se trouve en jeu. Le « sujet », le sujet qui pense et qui s'adresse à quelqu'un d'autre, n'est jamais loin, il surgit alors qu'on ne s'y attendait plus, au détour d'un développement théorique il dit « je », il défaille et appelle son prochain. Ainsi, l'aventure de la pensée est sans cesse relancée, cette aventure que Morin aura choisie envers et contre tout ce qui nous enferme, fussent les systèmes philosophiques !

II. LE COMBAT !

Mais attention ! si « défailant » soit-il, ce « sujet pensant » est avant tout combatif, pour ne pas dire rebelle, voire guerrier ! Philosopher est une aventure, mais c'est aussi un combat ! Si, dans plusieurs de ses livres, Morin entend défendre l'expérience intérieure, l'intériorité de la conscience et de la sensibilité, les puissances imaginantes et désirantes de l'individu contre la frénésie objectivante de notre civilisation, ce n'est pas innocemment ni en vertu d'un quelconque « spontanéisme ». Car les livres de Morin ne sont pas des refuges pour l'intériorité souffrante et malheureuse qui craindrait de se coller à la brutalité du monde. Ce sont des livres où l'on fait la guerre, où l'esprit délié, qui ne renonce jamais à lui-même, lutte contre tout ce qui pourrait le rabattre : du nationalisme et du productivisme aveugles aux grégarismes de toutes sortes, du volontarisme primaire et des diktats de la société marchande à l'auto-annihilation du sujet dans le magma collectif et le monde du spectacle.

À partir de ce pôle gravitationnel qu'est l'individu, ce « sujet pensant » si cher à Morin, nous pouvons nous rapprocher d'un pivot fondamental dans l'œuvre. D'une part, Morin retient de l'essor de la Modernité l'avènement de l'individu hors des appartenances traditionnelles et des schémas hérités et combat ce qui s'oppose à cet essor. Cette Modernité est vécue sous le mode d'un *arrachement* à tout donné. De ce point de vue, Morin combattra tout ce qui va à l'encontre de cet essor de l'individu, renforce la tutelle sociale et tente de le ramener dans le giron des « appartenances », qu'il s'agisse de la « nation », de la « famille », du « couple » traditionnel ou encore de la « tentation intégriste ». Des livres tels que *Le contrat d'inversion*, *Le territoire imaginaire de la culture*, *L'Amérique du Nord et la culture* et *Mort et résurrection de la loi morale* épousent ce premier mouvement.

D'autre part, Morin entreprend, après avoir fait de l'*arrachement-avènement* le commencement de l'aventure individuelle et idéelle, d'*approfondir* l'expérience intérieure, d'*intensifier* le rapport à soi et à son être désirant, d'*ancrer* la poussée à l'expression dans une conscience aiguë de sa singularité et du contexte historique dans lequel cette singularité sera amenée à se produire. À l'individu émergeant dans les sociétés modernes, Morin tente donc de redonner un ancrage intérieur, une densité, une certaine substance. Au regard de cette attention portée à la vie intérieure de l'individu et de cette recherche d'un individualisme substantiel et créateur, Morin combattra les dérives de la civilisation technique et productiviste moderne qui, elles aussi, quoique d'une façon différente de ce qui tente de ramener l'individu aux appartenances traditionnelles, minent l'essor d'un individualisme de fond. Ces dérives vont de l'objectivisme buté au productivisme effréné ; du volontarisme exacerbé à l'hypocrisie morale ; du nihilisme passif du dernier homme au technicisme triomphant ; du monde de l'image et du spectacle à l'enrégimentement des singularités dans le système de production/consommation. Ces dérives tendent à réduire la *liberté* intérieure de l'individu, à uniformiser les comportements et l'expression des *singularités*, à priver l'individu d'une part importante de son *potentiel créateur*. Voilà pourquoi elles sont combattues. Toutefois, ce combat ne se situe jamais chez Morin dans la perspective d'un « retour à ce qui fut » qui se situerait en deçà de l'avènement de l'individu, mais bien d'un essor et d'un approfondissement de ce dernier. Des livres tels que *Désert*, *L'étrangeté de la raison*, *Créer un monde*, *Vertige!* Et *Le murmure signifiant* nous semblent aller dans cette direction. Lire Morin, c'est donc, tout en étant appelé à participer à l'aventure de la pensée, épouser un combat, un combat pour sa propre liberté et singularité.

Au fond, Morin en vient toujours à parier sur l'individu, sur l'« Unique », comme disait Kierkegaard. Pourtant, ce centre de gravité qu'est l'individu ne devrait pas nous faire croire qu'il est autosuffisant. Nous aurions tort de croire que l'éthique et l'idéal poursuivis par Morin sont purement solitaires. Ce serait oublier que les questions du rapport à l'autre, de l'amitié et du désir sont très présentes dans l'œuvre de Morin, qu'il s'agisse de livres tels que *Le contrat d'inversion*, *Les pôles en fusion* ou *L'ami-chien*. Ce serait oublier également tous ces livres de Morin qui abordent le rapport au politique et qui interrogent son milieu culturel d'appartenance, tels *Le territoire imaginaire de la culture*, *L'Amérique du Nord et la culture*, *Souveraineté de l'individu* et *L'identité fuyante*. Ce serait en outre oublier le dialogue avec la tradition culturelle et philosophique occidentale qui traverse toute son œuvre. Enfin, ce serait oublier cette réflexion poursuivie par Morin dans de nombreux livres, tels *Vertige!*, *Désert* ou *Le murmure signifiant*, sur la condition de l'homme moderne dans le cadre de la civilisation contemporaine. Ainsi, cet individu, ce pôle subjectif, n'a de cesse dans l'œuvre de Morin de penser son rapport aux autres, à sa société d'appartenance, à la civilisation contemporaine dans son ensemble et à la tradition culturelle et philosophique occidentale. Ce pôle subjectif n'est donc en rien replié sur lui-même, d'autant qu'il écrit, publie et par conséquent s'adresse à... quelqu'un d'autre. Philosophier est donc une aventure, philosopher est donc un combat, mais c'est aussi un appel, une ouverture à l'autre, une conscience partagée, une pensée qui s'ouvre et qui s'essaie.

III. LES NOUVEAUTÉS ?

En janvier 2007, les éditions Les Herbes rouges publiaient le treizième ouvrage de Michel Morin, *Le murmure signifiant*, accompagné d'une réédition en format poche de *Désert*. Dans *Le murmure signifiant*, l'auteur nous amenait à prendre conscience de l'étrange réalité de ce qui échappe à la prise et au « schéma représentatif » et portait une attention toute particulière au versant intérieur de l'expérience sensible, lieu par excellence de toute symbolisation chez l'individu. Il interrogeait à cette fin l'art moderne et le cinéma, d'une part, notre rapport aux moyens techniques et au monde du spectacle, d'autre part. Pour que ce « murmure signifiant » qu'évoquait le titre de l'ouvrage pût se faire entendre, l'auteur avait pris soin de déboulonner tout au long de son essai ce qu'on pourrait appeler l'idéologie moderniste et techniciste propre aux sociétés occidentales contemporaines. Quant à *Désert*, il remettait en question de façon décisive la place de l'« objet » dans notre civilisation et ses corollaires : le monde des choses, le projet, l'objectivité. Remettre en question : c'est-à-dire viser l'au-delà de ce monde des choses, sans pour autant nier qu'il faille passer par l'objet, l'objectivation du monde et le travail pour s'en libérer. Le dépouillement qui en résultait, par-delà le monde-objet, ouvrait dans ce livre sur le don de soi, la parole, l'effusion, voire la communion. Qu'en est-il de la puissance imaginante et perceptive de l'individu et de sa liberté concrète, intérieure, dans le monde moderne ? Voilà une question qu'on aurait tort d'éviter. Lire *Désert* et *Le murmure signifiant*, c'est plonger au cœur de cette question !